



solos pour nos vies urbaines

Didier Bezace met en résonance trois pièces courtes du dramaturge australien Daniel Keene. Comme autant de variations sur le thème de la solitude.

Ce qui frappe d'abord, c'est l'espace presque vide, éclairé par un unique lampadaire qui semble séparer irrémédiablement les personnages. Ainsi, dans *Fleuve*, la première des trois courtes pièces de l'Australien Daniel Keene mises en scène par Didier Bezace, cet homme assis sur un banc, le dos tourné à son jeune fils. Ce dernier vient de temps à autre lui rendre visite. Sans travail, séparé de son épouse, ce père n'a pas d'argent pour lui offrir un cadeau de Noël mais lui demande quand même ce qu'il voudrait.

L'argent est une préoccupation récurrente dans ces trois pièces. Dans *Un verre de crépuscule*, un voyageur de commerce propose à un inconnu de coucher avec lui moyennant finances. Mais il voudrait un peu plus que du sexe, de l'amitié ou de l'amour. Ce qui ne s'achète pas. Enfin, *Quelque part au milieu de la nuit*



Brigitte Enguerand

confronte une mère atteinte de la maladie d'Alzheimer et sa fille. Là encore, solitude et incommunicabilité : la mère égarée ne comprend rien aux marques d'amour que lui prodigue sa fille.

Sobre et efficace, à l'image de l'écriture de Keene, la mise en scène trouve le ton juste pour traduire des situations limites où l'isolement sur fond de vie urbaine mène au désespoir avec, à chaque fois, quelque chose de l'ordre d'un miracle minuscule, une étincelle d'humanité. Servi par des acteurs impeccables, un spectacle terrible et profondément touchant. **Hugues Le Tanneur**

Un soir, une ville... trois pièces de Daniel Keene, mise en scène Didier Bezace, avec Patrick Catalifo, Sylvie Debrun, Daniel Delabesse, Thierry Levet, Geneviève Mnich, jusqu'au 29 janvier au Théâtre de la **Commune** Aubervilliers, www.theatredelacommune.com